

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 4, 2026

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 8:01 a.m. [ET] to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada; and, in camera, for consideration of a draft report.

Senator Mary Robinson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Mary Robinson, and I'm chair of this committee. Welcome to members of the committee, our witnesses and those watching this meeting online.

I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe peoples.

Before we hear from our witnesses today, I would like to ask senators around the table to introduce themselves, and I'll start with our deputy chair.

Senator McNair: Good morning. John McNair, New Brunswick. Welcome.

Senator McBean: Good morning. Marnie McBean, Ontario.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

[*Translation*]

Senator Hébert: Martine Hébert from Quebec.

[*English*]

Senator Black: Robert Black, Ontario.

Senator Muggli: Good morning. Tracy Muggli, Saskatoon, Treaty 6 territory.

The Chair: Today, the committee is continuing its study on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada. We have the pleasure of welcoming Marilou Cyr, General Manager of Zone Agtech, and Mehmet Tulbek, President of the Saskatchewan Food Industry Development Centre. Thank you very much for joining us.

We will begin with your opening remarks before we move to questions from senators. You will both have five minutes. When

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 juin 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 1 (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada; et, à huis clos, d'étudier une ébauche de rapport.

La sénatrice Mary Robinson (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle Mary Robinson, et je suis présidente du comité. Bienvenue aux membres du comité, à nos témoins et à ceux qui regardent cette réunion en ligne.

J'aimerais commencer par reconnaître que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins d'aujourd'hui, je demanderais aux sénateurs de bien vouloir se présenter à tour de rôle, en commençant par notre vice-président.

Le sénateur McNair : Bonjour. John McNair, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

La sénatrice McBean : Bonjour. Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, territoire visé par le Traité n° 7.

[*Français*]

La sénatrice Hébert : Martine Hébert, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Black : Robert Black, de l'Ontario.

La sénatrice Muggli : Bonjour. Tracy Muggli, de Saskatoon, territoire visé par le Traité n° 6.

La présidente : Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir Marilou Cyr, directrice générale de Zone Agtech, et Mehmet Tulbek, président du Saskatchewan Food Industry Development Centre. Merci beaucoup de vous joindre à nous.

Nous allons commencer par vos déclarations préliminaires avant de passer aux questions des sénateurs. Vous disposerez

you get near the end of your time, I'll catch your eye to have you wrap up.

We'll begin with you, Ms. Cyr. The floor is now yours.

[*Translation*]

Marilou Cyr, General Manger, Zone Agtech: Madam Chair, members of the committee, thank you for giving me the opportunity to contribute to this discussion on food security in Canada.

I am Marilou Cyr, general manager of Zone Agtech, an innovation ecosystem specializing in agricultural technologies, plant bioproducts and new food production models.

Every year, we support a number of innovative agritech companies and producers in collaboration with an ecosystem of researchers, investors and industry partners to develop solutions to address some of the biggest challenges in our food system, including labour shortages, climate change, rising production costs and the need to produce more with fewer resources.

Today, I would like to draw the committee's attention to three key issues that will have a decisive impact on Canada's food security over the coming decades. The first issue is Canada's ability to remain competitive and invest in its future. In Quebec, many fruit and vegetable producers operate in a context where profit margins are extremely low, despite high production costs mainly related to labour and energy. In some high-volume productions, we are seeing situations where producers are selling at prices that barely cover their production costs owing to competition from imported products, which often benefit from more favourable climatic conditions. This financial pressure reduces many producers' ability to invest in their infrastructure, modernize their operations and adapt new technologies.

The second issue concerns innovation. Agricultural technologies today make it possible to automate many tasks, reduce water and energy use, improve yields and adapt to climate change. The federal government already supports a number of major initiatives in the research, development and demonstration of agricultural innovations developed in Canada. This is particularly evident in the support provided by Agriculture and Agri-Food Canada and Farm Credit Canada.

tous les deux de cinq minutes. Lorsque vous approcherez de la fin de votre temps de parole, j'essaierai d'attirer votre attention pour vous demander de conclure.

Nous allons commencer par vous, madame Cyr. La parole est à vous.

[*Français*]

Marilou Cyr, directrice générale, Zone Agtech : Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de contribuer à cette réflexion sur la sécurité alimentaire au Canada.

Je suis Marilou Cyr, directrice générale de Zone Agtech, un écosystème d'innovation spécialisé en technologies agricoles, en bioproducts végétaux et en nouveaux modèles de production alimentaire.

Chaque année, nous accompagnons plusieurs entreprises agrotechnologiques et producteurs innovants en collaboration avec un écosystème de chercheurs, d'investisseurs et de partenaires industriels pour développer des solutions visant à répondre à certains des plus grands défis de notre système alimentaire, dont la pénurie de main-d'œuvre, les changements climatiques, l'augmentation des coûts de production et la nécessité de produire davantage avec moins de ressources.

Aujourd'hui, je voudrais attirer l'attention du comité sur trois principaux enjeux qui auront un effet déterminant sur la sécurité alimentaire du Canada au cours des prochaines décennies. Le premier enjeu est la capacité du Canada à rester compétitif et à investir dans son avenir. Au Québec, plusieurs producteurs de fruits et légumes évoluent dans un contexte où les marges bénéficiaires sont extrêmement faibles, malgré des coûts de production élevés principalement liés à la main-d'œuvre et à l'énergie. Dans certaines productions de volume, nous observons des situations où des producteurs vendent à des prix qui couvrent difficilement leurs coûts de production en raison de la concurrence exercée par les produits importés, qui bénéficient souvent de conditions climatiques plus favorables. Cette pression financière réduit la capacité de plusieurs producteurs à investir dans leur infrastructure, à moderniser leurs opérations et à adapter de nouvelles technologies.

Le deuxième enjeu concerne l'innovation. Les technologies agricoles permettent aujourd'hui d'automatiser plusieurs tâches, de réduire l'eau et l'énergie, d'améliorer les rendements et de s'adapter au changement climatique. Le gouvernement fédéral soutient déjà plusieurs initiatives importantes en matière de recherche, développement et démonstration d'innovations agricoles développées au Canada. On le constate notamment avec l'appui d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et de Financement agricole Canada.

However, we are still seeing a growing challenge in post-demonstration funding. Even when a technology has proven its value, several barriers remain to ensuring its adoption on a larger scale by producers. This situation raises a broader issue of technological sovereignty.

Canadian producers continue to purchase a significant portion of their equipment from abroad. However, supporting the growth of Canadian agritech companies creates jobs and economic wealth and, above all, develops solutions adapted to our climate, our crops, our energy constraints and our regulatory reality. In the long term, Canada's security will depend as much on our ability to produce food as on our ability to develop the innovations that will enable us to produce it.

The third issue is probably the one that concerns us the most: funding for scaling up. Canada has effective mechanisms for developing and demonstrating innovations. However, when an innovative company or producer wants to move from a demonstrated project to a large-scale commercial deployment, there is still a significant funding gap.

This reality affects both agritech companies seeking to manufacture their technologies in Canada and innovative agricultural producers developing new production models. Controlled-environment agriculture perfectly illustrates this situation. Against a backdrop of climate change and dependence on imports, controlled-environment production is a strategic tool for increasing our year-round production, but such infrastructure remains extremely difficult to finance.

We see companies today that have demonstrated the technical and economic viability of their innovation or their first production site and are looking to build a factory or a second production site to reach the critical size necessary for profitability.

Despite a strong commitment from the private sector, a number of projects are struggling to secure the additional financing needed to bring them to fruition. They are considered too risky by traditional lenders, but they also do not fit the model sought by venture capital, which generally favours ultra high-growth, low-capital-intensive companies. So we are not necessarily facing a lack of capital, but rather a lack of mechanisms that would allow for the sharing of risks associated with large-scale initial commercial deployments.

Finally, in Quebec, there is one last challenge: access to energy. In Quebec, a number of agricultural and agri-food projects could increase local food production, but they face a

Pourtant, on observe quand même un défi croissant de financement post-démonstration. Même lorsqu'une technologie a montré sa pertinence, plusieurs obstacles demeurent pour assurer son adoption à plus grande échelle par les producteurs. Cette situation soulève un enjeu plus large de souveraineté technologique.

Les producteurs canadiens continuent d'acheter une part importante de leurs équipements à l'étranger. Pourtant, soutenir la croissance des entreprises agrotechnologiques canadiennes permet de créer des emplois et de la richesse économique et, surtout, de développer des solutions adaptées à notre climat, à nos cultures, à nos contraintes énergétiques et à notre réalité réglementaire. À long terme, la sécurité du Canada dépendra autant de notre capacité à produire des aliments que de notre capacité à développer les innovations qui nous permettront de les produire.

Le troisième enjeu est probablement celui qui nous préoccupe le plus : c'est le financement de la mise à l'échelle. Le Canada dispose de mécanismes efficaces pour le développement et la démonstration d'innovations. Toutefois, lorsqu'une entreprise ou un producteur innovants souhaitent passer d'un projet démontré à un déploiement commercial d'envergure, il y a encore un important écart de financement.

Cette réalité touche à la fois les entreprises agrotechnologiques qui souhaitent fabriquer leurs technologies au Canada et les producteurs agricoles innovants qui développent de nouveaux modèles de production. L'agriculture en environnement contrôlé illustre parfaitement cette situation. Dans un contexte de changements climatiques et de dépendance aux importations, la production en environnement contrôlé constitue un outil stratégique pour accroître notre production à l'année, mais ces infrastructures restent extrêmement difficiles à financer.

Nous observons aujourd'hui des entreprises qui ont montré la viabilité technique et économique de leur innovation ou de leur premier site de production et qui cherchent à construire une usine ou un deuxième site de production afin d'atteindre la taille critique nécessaire à la rentabilité.

Malgré un fort engagement du secteur privé, plusieurs projets ont de la difficulté à obtenir le financement complémentaire nécessaire à leur réalisation. Ils sont considérés comme trop risqués par les prêteurs traditionnels, mais ils ne correspondent pas non plus au modèle recherché par le capital de risque, qui privilégie généralement des entreprises à très forte croissance et peu intensives en capital. Nous ne sommes donc pas forcément devant un manque de capitaux, mais nous faisons plutôt face à un manque de mécanismes qui permettraient de partager les risques associés aux premiers déploiements commerciaux d'envergure.

Finalement, au Québec, il y a un dernier enjeu : l'accès à l'énergie. Au Québec, plusieurs projets agricoles et agroalimentaires permettraient d'accroître la production

fundamental challenge: energy. Projects requiring more than 5 megawatts of energy must be selected based on their economic impact, which puts them in competition with sectors such as mining, aluminum and data centres. However, while energy is recognized as a strategic input for industrial development, it should also be considered a strategic lever for food security. The delays, costs and uncertainty associated with access to energy are currently jeopardizing the implementation of a number of projects that would directly contribute to Canada's food sovereignty.

In light of these findings, I respectfully submit three recommendations to the committee. First, strengthen mechanisms to support the adaptation and commercialization of Canadian agricultural innovations to accelerate their deployment within agricultural businesses. Second, create risk-sharing mechanisms designed to support the scaling up of innovations, particularly by funding initial commercial infrastructure and strategic projects that sustainably increase Canada's food production capacity. Finally, recognize access to energy as a strategic lever for food security and support the development of food infrastructure that requires significant energy capacity.

I will conclude with a look to the future: Around the world, we are seeing major investments in strategic agricultural technologies. Countries such as Israel, the Netherlands, the United Arab Emirates and Singapore are investing heavily in controlled-environment agriculture, genomics and innovative agricultural technologies in general. These countries no longer view innovation as an economic issue, but as a matter of resilience, food security and national sovereignty.

Canada currently has many strengths: world-class researchers, innovative producers, abundant natural resources and a vibrant entrepreneurial ecosystem. Our main challenge is no longer just to develop the innovations of tomorrow, but to ensure that they are deployed here, adapted to our realities, adopted by our producers and scaled up in Canada. Otherwise, we risk remaining dependent not only on food imports, but also on foreign technologies that will enable us to produce the food of tomorrow.

Thank you for your attention, and I look forward to your questions.

[English]

The Chair: Thank you, Ms. Cyr.

alimentaire locale, mais se heurtent à un enjeu fondamental : l'énergie. Les projets qui nécessitent plus de 5 mégawatts d'énergie doivent être sélectionnés selon leur impact économique, ce qui les place en concurrence avec des secteurs comme les mines, l'aluminium et les centres de données. Pourtant, si l'énergie est reconnue comme un intrant stratégique pour le développement industriel, elle devrait être également considérée comme un levier stratégique en matière de sécurité alimentaire. Les délais, les coûts et l'incertitude associés à l'accès à l'énergie compromettent aujourd'hui la réalisation de plusieurs projets qui contribueraient directement à la souveraineté alimentaire du Canada.

À la lumière de ces constats, je soumetts respectueusement trois recommandations au comité. Premièrement, renforcer les mécanismes favorisant l'adaptation et la commercialisation des innovations agricoles canadiennes, afin d'accélérer leur déploiement au sein des entreprises agricoles. Deuxièmement, créer des mécanismes de partage de risques qui visent à soutenir la mise à l'échelle d'innovations, notamment par le financement des premières infrastructures commerciales et des projets stratégiques permettant d'accroître durablement la capacité de production alimentaire au Canada. Finalement, reconnaître l'accès à l'énergie comme levier stratégique de la sécurité alimentaire et soutenir le développement des infrastructures alimentaires qui exigent une capacité énergétique importante.

Je conclurai sur une réflexion d'avenir : partout dans le monde, on observe des investissements majeurs dans les technologies agricoles stratégiques. Des pays comme Israël, les Pays-Bas, les Émirats arabes unis et Singapour investissent massivement dans l'agriculture en environnement contrôlé, la génomique et les technologies agricoles innovantes en général. Ces pays ne considèrent plus l'innovation comme un enjeu économique, mais comme un enjeu de résilience, de sécurité alimentaire et de souveraineté nationale.

Le Canada dispose actuellement de nombreux atouts : des chercheurs de calibre mondial, des producteurs innovants, des ressources naturelles abondantes et un écosystème entrepreneurial dynamique. Notre principal défi n'est plus uniquement de développer les innovations de demain, mais de nous assurer qu'elles soient déployées ici, adaptées à nos réalités, adoptées par nos producteurs et mises à l'échelle au Canada. Sinon, nous risquons de rester dépendants non seulement aux importations alimentaires, mais également aux technologies étrangères qui permettront de produire les aliments de demain.

Je vous remercie de votre attention et je serai heureuse de répondre à vos questions.

[Traduction]

La présidente : Merci, madame Cyr.

Next we have Mr. Tulbek. The floor is yours, Mr. Tulbek.

Mehmet Tulbek, President, Saskatchewan Food Industry Development Centre: Thank you, Madam Chair and honourable senators, for the opportunity to appear before you today on behalf of the Saskatchewan Food Industry Development Centre, known as the Food Centre.

My name is Mehmet Tulbek, President of the Food Centre. We are an industry-led, non-profit innovation organization based in Saskatoon, Saskatchewan, supporting food, ingredient and biotech companies through research, product development, pilot-scale processing, commercialization, contract manufacturing and training.

We sincerely appreciate the committee's examination of food security and welcome the opportunity to share our perspectives.

Food security is often discussed in terms of agricultural production. Canada is privileged to be one of the world's leading agricultural nations and a major exporter of grains, oilseeds, pulses, livestock products and food ingredients. However, food security extends far beyond production alone. Food security exists when all people have reliable access to sufficient, safe, nutritious, affordable and culturally appropriate food. It is influenced not only by what we grow but also by our ability to process, transform, distribute, store, transport and manufacture food products that meet the needs of diverse communities across Canada.

Despite Canada's strengths as an agricultural powerhouse, many Canadians still face food insecurity. Indigenous and northern communities, remote rural regions and vulnerable urban populations often face higher food costs, reduced access to nutritious and high-nutrient-density foods, transportation challenges and limited local food-processing infrastructure.

In our view, food security is a prerequisite for food sovereignty, and we cannot sustain our national security without providing food sovereignty. Communities with greater capacity to produce, process, distribute and manage their own food systems are generally more resilient to economic disruptions, supply chain challenges, climate-related events and global market volatility.

Canada exports large volumes of agricultural commodities but often imports higher-value processed foods, such as pasta, from abroad. Although we grow the best durum wheat in the world,

Nous passons maintenant à M. Tulbek. La parole est à vous, monsieur Tulbek.

Mehmet Tulbek, président, Saskatchewan Food Industry Development Centre : Merci, madame la présidente et honorables sénateurs, de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui au nom du Saskatchewan Food Industry Development Centre, notre centre alimentaire.

Je m'appelle Mehmet Tulbek et je suis président du Centre alimentaire. Nous sommes un organisme sans but lucratif axé sur l'innovation qui est dirigé par l'industrie et établi à Saskatoon, en Saskatchewan. Nous apportons notre soutien aux entreprises du secteur des aliments, des ingrédients et de la biotechnologie via la recherche, le développement de produits, la transformation à l'échelle pilote, la commercialisation, la fabrication en sous-traitance et la formation.

Nous sommes très reconnaissants au comité de se pencher sur la question de la sécurité alimentaire et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous faire part de nos points de vue.

On parle souvent de sécurité alimentaire en lien avec la production agricole. Le Canada a le privilège d'être l'un des principaux pays agricoles du monde et un grand exportateur de céréales, d'oléagineux, de légumineuses, de produits d'élevage et d'ingrédients alimentaires. Cependant, la sécurité alimentaire va bien au-delà de la simple production. On peut parler de sécurité alimentaire lorsque tous ont un accès fiable à une quantité suffisante d'aliments sains, nutritifs, abordables et adaptés à la culture. Elle est influencée non seulement par ce que nous cultivons, mais aussi par notre capacité à traiter, à transformer, à distribuer, à entreposer, à transporter et à fabriquer des produits alimentaires qui répondent aux besoins de diverses communautés partout au Canada.

Malgré les forces du Canada en tant que puissance agricole, de nombreux Canadiens sont toujours confrontés à l'insécurité alimentaire. Les communautés autochtones et nordiques, les régions rurales éloignées et les populations urbaines vulnérables doivent souvent composer avec des coûts alimentaires plus élevés, un accès réduit à des aliments nutritifs et à forte densité nutritionnelle, des problèmes de transport et une infrastructure locale limitée pour la transformation des aliments.

À notre avis, la sécurité alimentaire est une condition préalable à la souveraineté alimentaire, laquelle est elle-même essentielle à notre sécurité nationale. Les collectivités qui ont une plus grande capacité de production, de transformation, de distribution et de gestion de leurs propres systèmes alimentaires sont généralement plus résilientes aux perturbations économiques, aux difficultés de la chaîne d'approvisionnement, aux événements liés au climat et à la volatilité des marchés mondiaux.

Le Canada exporte de grands volumes de produits agricoles, mais importe souvent des aliments transformés de plus grande valeur, comme les pâtes alimentaires. Même si nous cultivons le

we cannot produce enough pasta to meet our nation's needs. Strengthening regional processing capacity can increase the availability of locally produced foods, create jobs, improve supply chain resilience, create high-value export opportunities and give communities greater control over their food systems.

This is especially important for northern, Indigenous and remote communities, where transportation costs significantly affect food affordability. Investments in small- and medium-scale food processing facilities, community kitchens and local distribution networks can significantly improve food accessibility and affordability.

Food security in Indigenous communities requires a distinct, community-led approach. Indigenous food sovereignty extends beyond access to food and encompasses the right to maintain traditional food systems, harvesting practices, cultural food knowledge and local decision making.

Federal programs should continue to expand support for Indigenous-owned food businesses, Indigenous-led processing facilities, community agriculture initiatives, traditional harvesting programs and food entrepreneurship training. Long-term investments in capacity building and community ownership are essential to achieving sustainable outcomes.

The agriculture and agri-food sector can also contribute to food security through innovation.

Canada produces world-leading crops, including canola, wheat, pulses and oats, as well as other agricultural commodities that can be processed into nutritious, affordable and shelf-stable food products. Advances in food processing, ingredient innovation, fermentation, preservation technologies and value-added manufacturing offer opportunities to expand access to healthy foods, reduce waste and improve affordability.

We as Canadians believe Canada should place greater emphasis on developing value-added food products made with Canadian-grown ingredients to support domestic food security objectives and create export opportunities. In our view, several opportunities exist to improve federal measures on food security.

meilleur blé dur au monde, nous ne pouvons pas produire suffisamment de pâtes pour répondre aux besoins de notre population. Le renforcement de la capacité de transformation régionale peut accroître la disponibilité des aliments produits localement, créer des emplois, améliorer la résilience de la chaîne d'approvisionnement, créer des possibilités d'exportation de grande valeur et conférer aux collectivités un plus grand contrôle sur leurs systèmes alimentaires.

C'est particulièrement important pour les collectivités nordiques, autochtones et éloignées, où les coûts de transport ont une incidence marquée sur l'abordabilité des aliments. Les investissements dans les installations de transformation des aliments à petite et moyenne échelle, les cuisines communautaires et les réseaux de distribution locaux peuvent grandement contribuer à rendre les aliments plus accessibles et plus abordables.

Pour les Autochtones, la sécurité alimentaire exige une approche distincte, dirigée par la communauté. La souveraineté alimentaire autochtone va au-delà de l'accès à la nourriture et englobe le droit de maintenir les systèmes alimentaires traditionnels, les pratiques de récolte, les connaissances culturelles en matière d'alimentation et la prise de décisions à l'échelle locale.

Les programmes fédéraux devraient continuer d'élargir le soutien aux entreprises alimentaires détenues par des Autochtones, aux installations de transformation dirigées par des Autochtones, aux initiatives d'agriculture communautaire, aux programmes de récolte traditionnels et à la formation à l'entrepreneuriat alimentaire. Pour obtenir des résultats durables, il est essentiel d'investir à long terme dans le renforcement des capacités et la prise en charge par la communauté.

Le secteur agricole et agroalimentaire peut également contribuer à la sécurité alimentaire au moyen de l'innovation.

Le Canada produit des cultures de calibre mondial, comme le canola, le blé, les légumineuses et l'avoine, ainsi que d'autres denrées agricoles qui peuvent être transformées en produits alimentaires nutritifs, abordables et à longue durée de conservation. Les progrès dans la transformation des aliments, l'innovation en matière d'ingrédients, la fermentation, les technologies de préservation et la fabrication à valeur ajoutée offrent des possibilités d'élargir l'accès à des aliments sains, de réduire le gaspillage et d'améliorer l'abordabilité.

Nous croyons que le Canada devrait mettre davantage l'accent sur le développement de produits alimentaires à valeur ajoutée fabriqués avec des ingrédients cultivés chez nous afin d'aller dans le sens de nos objectifs nationaux en matière de sécurité alimentaire et de créer des possibilités d'exportation. À notre avis, il existe plusieurs possibilités d'améliorer les mesures fédérales visant la sécurité alimentaire.

First, greater investment is needed in regional food-processing and manufacturing infrastructure.

Second, stronger support should be provided to Indigenous-led food sovereignty initiatives and to community-owned food enterprises.

Third, food innovation, commercialization and product development programs should be more closely aligned with national food security objectives.

Fourth, federal programs that support agriculture, food processing, Indigenous food systems, local food infrastructure, school food programs, nutrition initiatives and economic development should be more effectively coordinated to promote a more integrated approach to food systems.

Finally, we should continue investing in applied research, value-added manufacturing infrastructure, workforce development and technology adoption to ensure that food innovations can move efficiently from lab concepts to commercial reality.

The Food Centre is committed to advancing these objectives through applied research, pilot-scale processing, ingredient innovation, food manufacturing support, workforce training and commercialization services. We see tremendous opportunities to strengthen Canada's food system, drive economic growth, support producers, advance Indigenous food sovereignty and improve food security for all Canadians.

In closing, our national food security strategy should not focus solely on whether we can produce enough food; it should focus on whether every Canadian community has the capacity to access, process, distribute and benefit from safe, nutritious, affordable and culturally appropriate food.

We have the resources, expertise and capacity for innovation to become a global leader in resilient and inclusive food systems, and we welcome the opportunity to help advance that vision.

Thank you. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, both.

Premièrement, il faut investir davantage dans l'infrastructure régionale de transformation et de fabrication des aliments.

Deuxièmement, il faudrait offrir un soutien plus senti aux initiatives de souveraineté alimentaire dirigées par les Autochtones et les entreprises alimentaires appartenant à la communauté.

Troisièmement, les programmes d'innovation, de commercialisation et de développement de produits alimentaires devraient être mieux harmonisés avec les objectifs nationaux en matière de sécurité alimentaire.

Quatrièmement, les programmes fédéraux appuyant l'agriculture, la transformation des aliments, les systèmes alimentaires autochtones, les infrastructures alimentaires locales, les programmes d'alimentation en milieu scolaire, les initiatives de nutrition et le développement économique devraient être mieux coordonnés afin de favoriser une approche plus intégrée des systèmes alimentaires.

Enfin, nous devrions continuer d'investir dans la recherche appliquée, les infrastructures de fabrication à valeur ajoutée, le perfectionnement de la main-d'œuvre et l'adoption de nouvelles technologies pour faire en sorte que les innovations alimentaires puissent passer efficacement des concepts de laboratoire à la réalité commerciale.

Le Centre alimentaire s'est engagé à nous faire progresser vers l'atteinte de ces objectifs en misant sur la recherche appliquée, la transformation à l'échelle semi-industrielle, l'innovation dans les ingrédients, le soutien à la fabrication d'aliments, la formation de la main-d'œuvre et les services de commercialisation. Nous voyons d'énormes possibilités de renforcer le système alimentaire canadien, de stimuler la croissance économique, de soutenir les producteurs, de faire progresser la souveraineté alimentaire des Autochtones et d'améliorer la sécurité alimentaire de tous les Canadiens.

En conclusion, notre stratégie nationale en matière de sécurité alimentaire ne devrait pas se concentrer uniquement sur la question de savoir si nous pouvons produire suffisamment d'aliments. On devrait plutôt chercher à déterminer si chaque collectivité canadienne a la capacité d'accéder à des aliments sûrs, nutritifs, abordables et adaptés à la culture, de les traiter, de les distribuer et d'en bénéficier.

Nous avons les ressources, l'expertise et la capacité d'innovation nécessaires pour devenir un chef de file mondial en matière de systèmes alimentaires résilients et inclusifs, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de contribuer à faire avancer cette vision.

Merci. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente : Merci à vous deux.

We will now proceed to questions from senators. Senators will have five minutes in which to both ask their questions and have your answers.

Senator McNair: Mr. Tulbek, in August of last year, the Minister of Emergency Management and Community Resilience and Minister responsible for Prairies Economic Development Canada announced over \$4.2 million in funding to support Saskatchewan's leading role in Canada's agricultural sector. As part of that federal funding package, your organization received \$420,000 for an investment to purchase equipment and renovate to create co-packing capabilities and incubation space.

Can you tell us how this investment increased food processing opportunities for you and promoted value add in Saskatchewan? What further federal investments, in your view, would be needed to continue to do so, and how would that be used?

Mr. Tulbek: Thank you, senator. I really appreciate your question.

Basically, the support went to our efforts to support the companies so that we can co-manufacture products for them and they can scale up and develop their own opportunities and facilities.

The Food Centre has been working in this field for the last 30 years, and we have examples of our incubator clients moving into their own operations and building their own facilities in Canada. The funding that we've been receiving over the last 30 years, through Prairies Economic Development Canada and different opportunities, has helped companies grow out of the Food Centre and then move into their own commercial manufacturing. For example, by utilizing the Food Centre's services, they used to produce about three to five metric tonnes of product in a day. Now we have examples of companies that are building their own facilities and producing several metric tonnes of product a day, and then they sell their products and run their operations in the country.

Senator McNair: Thank you.

Senator Black: Ms. Cyr, I think I heard you say that there is not a shortage of capital but a system that gets projects in the pipeline or something to that effect. Is that correct? Could you expand on that a little more?

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Les sénateurs disposeront de cinq minutes pour poser leurs questions et obtenir vos réponses.

Le sénateur McNair : Monsieur Tulbek, en août dernier, la ministre de la Gestion des urgences et de la Résilience des collectivités et ministre responsable de Développement économique Canada pour les Prairies a annoncé un financement de plus de 4,2 millions de dollars pour soutenir le rôle de premier plan de la Saskatchewan dans le secteur agricole canadien. Dans le cadre de ce programme de financement fédéral, votre organisation a reçu 420 000 \$ pour un investissement visant à acheter de l'équipement et à le rénover afin de créer des capacités de conditionnement à forfait et des espaces d'incubation.

Pouvez-vous nous dire comment cet investissement a augmenté les possibilités de transformation des aliments pour vous et a favorisé l'activité à valeur ajoutée en Saskatchewan? À votre avis, quels autres investissements fédéraux seraient nécessaires pour continuer à le faire, et comment cela serait-il utilisé?

M. Tulbek : Merci, sénateur. Je vous remercie beaucoup de votre question.

Essentiellement, cette aide a facilité nos efforts visant à soutenir les entreprises en nous permettant de fabriquer des produits pour elles avant qu'elles puissent prendre de l'expansion et développer leurs propres possibilités et installations.

Le Centre alimentaire travaille dans ce domaine depuis 30 ans, et nous avons des exemples de nos clients en incubation qui ont lancé leurs propres activités et construit leurs propres installations au Canada. Le financement que nous avons reçu au cours des 30 dernières années, par l'entremise de Développement économique Canada pour les Prairies et de différentes autres sources, a aidé des entreprises à s'affranchir du Centre alimentaire et à passer à leur propre fabrication commerciale. Alors qu'elles avaient recours à nos services, certaines pouvaient fabriquer de trois à cinq tonnes métriques de produits par jour. Nous avons maintenant des exemples d'entreprises qui construisent leurs propres installations et fabriquent plusieurs tonnes métriques de produits par jour, puis qui vendent leurs produits et mènent leurs activités au pays.

Le sénateur McNair : Merci.

Le sénateur Black : Madame Cyr, je crois vous avoir entendue dire que ce ne sont pas nécessairement les capitaux qui manquent, mais plutôt des canaux permettant de faire cheminer les projets ou quelque chose du genre. Est-ce bien ce que vous avez indiqué? Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

[Translation]

Ms. Cyr: Thank you, and I would be happy to do so.

In the current situation, we know that budgets are tighter, in both Quebec and Canada. However, there are still a number of programs, such as Farm Credit Canada; Quebec's ministry of agriculture, fisheries and food, or MAPAQ; the Financière agricole du Québec and the BDC. Those are all very well-capitalized organizations that exist to fund projects.

However, we often see that projects recently set up in Canada get started with \$8 million to \$12 million in private capital. They then seek to maximize that investment by leveraging conventional or government loans, but they fail to do so. Controlled environment agriculture, such as year-round production of shrimp or strawberries, is still seen as too risky an investment.

Unfortunately, there have been failures in the past, but we think it's important to continue investing in controlled environments, given that climate change is real and that Canada will be affected just as much as other countries in terms of outdoor production.

When I say "risk management mechanisms," it's mainly about helping conventional and traditional lenders take on more risk so that they can fund the missing portion needed to complete strategic projects.

[English]

Senator Black: Thank you.

You also mentioned that one of your recommendations was to put in place risk-sharing mechanisms. Could you expand on that, please?

[Translation]

Ms. Cyr: Yes, of course. For example, under the tax credits for scientific research and experimental development, some organizations will provide loan guarantees, which goes a long way toward funding projects. We often talk about production here; it's agricultural production, in fact, but a new kind of modern agricultural production. Look at traditional lenders, such as the Financière agricole du Québec, which is used to more traditional models, such as funding a hog barn, a dairy and so on. When the time comes to fund mushroom production or shrimp production in a controlled environment, that becomes out of the norm. As a result, the current mechanisms don't consider those new types of production when authorizing funding. The idea, then, is to adapt the current terms and conditions to ensure loan guarantees to help traditional lenders get the funding they need.

[Français]

Mme Cyr : Je vous remercie et je le ferai avec plaisir.

Dans la situation actuelle, on est au courant que les budgets sont plus serrés, tant au Québec qu'au Canada. Cependant, il y a tout de même plusieurs programmes, comme Financement agricole Canada, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, ou MAPAQ, la Financière agricole du Québec et la BDC. Ce sont tous des organismes qui sont très bien capitalisés et qui existent pour financer les projets.

Par contre, on constate souvent que les projets récemment implantés au Canada arrivent avec des capitaux privés de 8 à 12 millions de dollars. Ils cherchent ensuite à maximiser cet investissement grâce à un effet de levier obtenu par des prêts conventionnels ou gouvernementaux, mais ils n'y arrivent pas. L'agriculture en environnement contrôlé, comme la production de crevettes ou de fraises à longueur d'année, est encore considérée comme un investissement trop risqué.

Malheureusement, il y a eu des échecs par le passé, mais, à notre avis, il faut continuer d'investir dans l'environnement contrôlé, étant donné que les changements climatiques sont réels et que le Canada sera affecté autant que les autres pays dans la production extérieure.

Quand je dis « mécanismes de gestion de risques », c'est surtout pour aider les prêteurs conventionnels et traditionnels à prendre plus de risques pour financer la portion qui manque pour assurer la réalisation de projets stratégiques.

[Traduction]

Le sénateur Black : Merci.

Pourriez-vous nous en dire davantage à propos de ces mécanismes de partage des risques dont vous préconisez la mise en place?

[Français]

Mme Cyr : Oui, bien sûr. Par exemple, dans le cadre de crédits d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, certains organismes vont faire des garanties de prêts, ce qui aide grandement au financement des projets. Ici, on parle souvent de production; c'est de la production agricole, en fait, mais de la production agricole moderne, nouveau genre. Donc, pour les prêteurs traditionnels, comme la Financière agricole du Québec, qui est habituée aux modèles plus traditionnels, comme le financement d'une porcherie, d'une laiterie, et cetera, quand vient le moment de financer une production de champignons ou une production de crevettes en environnement contrôlé, cela devient hors norme. Par conséquent, les mécanismes actuels ne considèrent pas ces nouvelles productions pour autoriser un financement. L'idée est donc d'adapter les modalités actuelles pour assurer des garanties

[English]

Senator Black: Thank you very much.

Senator Sorensen: Thank you both for being here.

Ms. Cyr, I'll give you a break, but I'll come back to you.

Mr. Tulbek, I'm going to ask you to repeat some of what you said in your presentation because I was trying to grasp it all. The question I have, which I know you spoke to, is this: What are some of the emerging food products or processing technologies that could improve food affordability and nutrition availability, particularly in northern, Indigenous, rural and remote communities — I don't need to explain to you what the barriers are in those areas — and also support some of our small- and medium-sized food processors in bringing those products to market?

Mr. Tulbek: Thank you, senator.

Basically, we have to look at what Indigenous communities raise and grow in their areas. In particular, if you look at fish production, it's supporting them immediately with the manufacturing, processing and preservation of their fish products and supporting their initiatives so they can be self-sustainable and feed their communities, as well as sell certain products accordingly. We can look at wild rice. There are mushrooms, fruits and vegetables, a lot of things Indigenous communities are interested in and are trying to produce more of. They are trying to be more self-sufficient by growing and selling products to urban areas. These products come from different warehouses thousands of miles away, so they can support local development in northern Alberta, northern Saskatchewan, northern B.C. and different parts of the country.

The other one would be, of course, what we grow. Look at cereal crops. We have really great examples on the canola side. We basically developed significant capacity in crushing and growing. Oil processing has doubled in the last couple of years. Pulses have been growing. We can do more wheat. We can look at durum wheat in pasta, and there are several examples. We need to basically identify and look at the resources for each province.

de prêts afin d'aider les prêteurs traditionnels à obtenir le financement requis.

[Traduction]

Le sénateur Black : Merci beaucoup.

La sénatrice Sorensen : Merci à vous deux d'être des nôtres aujourd'hui.

Madame Cyr, je vais vous accorder une petite pause avant de revenir à vous.

Monsieur Tulbek, je vais vous demander de répéter une partie de ce que vous avez dit dans votre exposé parce que je m'efforçais de tout bien saisir. La question que je me pose, et je sais que vous en avez parlé, est la suivante : quels sont certains des produits alimentaires émergents ou des nouvelles technologies de transformation qui pourraient améliorer l'abordabilité des aliments et la disponibilité des nutriments, en particulier dans les collectivités nordiques, autochtones, rurales et éloignées — je n'ai pas besoin de vous expliquer quels sont les obstacles dans ces régions — et aussi les moyens à mettre en œuvre pour aider nos petits et moyens transformateurs alimentaires à mettre ces produits sur le marché?

M. Tulbek : Merci, sénatrice.

Essentiellement, nous devons examiner ce que les communautés autochtones récoltent et produisent dans leurs régions. À titre d'exemple, il pourrait s'agir de les soutenir dès que possible pour la fabrication, la transformation et la préservation de leurs produits de la mer et d'appuyer leurs initiatives pour devenir autosuffisants et nourrir leurs communautés tout en vendant ce qui reste. On peut penser aussi au riz sauvage, aux champignons, aux fruits et légumes; toutes ces choses que les communautés autochtones s'emploient à produire en plus grande quantité. Elles essaient d'être davantage autosuffisantes en cultivant des produits et en les vendant dans les régions urbaines. Ces produits sont distribués à partir d'entrepôts situés à des milliers de kilomètres, et peuvent donc soutenir le développement local dans la partie nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique comme dans différentes régions du pays.

Il faut aussi considérer, bien sûr, ce que nous cultivons. Regardez les cultures céréalières. Nous avons d'excellents exemples du côté du canola. Nous nous sommes dotés d'une capacité considérable pour la culture et la trituration. La production d'huile a doublé au cours des dernières années. Les légumineuses sont en croissance. Nous pouvons produire plus de blé. Nous pouvons penser au blé dur pour les pâtes, parmi de nombreux autres exemples. Nous devons essentiellement cerner et évaluer les ressources à la disposition de chaque province.

Senator Sorensen: Ms. Cyr, on the same topic of barriers, not only you but other witnesses continue to tell us that the research we do is great, but getting commercialization of that research out is problematic. I need examples because I don't live in the agricultural world and never have.

When you talk about barriers, you just mentioned controlled production, so that was a really good example for me. I didn't know we had controlled production over certain products.

What are some of the other barriers that you're referring to, just to give somebody like me an example of what gets in the way and then, I guess, what policy changes could help?

[*Translation*]

Ms. Cyr: Is the question mainly about controlled environment production? Yes, there are a lot of issues in a controlled environment. Everyone is aware of that, because it takes energy, water and access to services that are considered to be more industrial, so it's less common in the agricultural sectors. Even so, particularly when it comes to northern communities, controlled environment agriculture will become more and more important. In fact, we worked on a related project with the Canadian Space Agency to develop controlled environment agriculture in northern environments.

There are certainly solutions: First, the risk-sharing mechanism is an important component. There are currently projects designed to launch in a controlled environment, and companies have raised the private capital required to carry them out. These are still projects worth a few million dollars, so they're considerable investments. With private investments, the minimum we look for when we support businesses is at least 50%. We're looking for the mechanism to make up the other 50% to officially ensure that the project is completed.

As I said, it isn't a lack of capital, but a lack of risk sharing. It's still very difficult to access funding in controlled environment production, especially since there have been failures. I'm thinking of two operations in Canada where things didn't go well. The result is that lenders are even more cautious, so it becomes very difficult to get off the ground.

The other issue in terms of a controlled environment is energy — especially for fruit and vegetable crops, plant crops — since you need electrical energy to produce 12 months of the year. In Quebec, at least, because of energy constraints, we have much less hydroelectric power now than before; the thresholds are five megawatts. To give you an example, a five-megawatt

La sénatrice Sorensen : Madame Cyr, sur le même sujet des obstacles, comme d'autres témoins l'ont fait avant vous, vous nous indiquez que la recherche faite au Canada est excellente, mais que c'est la commercialisation de cette recherche qui pose problème. J'aurais besoin d'exemples concrets, car je n'ai jamais vécu dans le monde agricole.

En parlant des obstacles, vous venez de mentionner la production en environnement contrôlé, ce qui était un très bon exemple pour moi. Je ne savais pas que nous avions recours à un environnement contrôlé pour certains produits.

Quels sont les autres obstacles auxquels vous faites référence, juste pour permettre à quelqu'un comme moi de se faire une meilleure idée de la situation, et quelles nouvelles politiques pourraient aider à ce chapitre?

[*Français*]

Mme Cyr : La question concerne donc principalement la production d'environnement contrôlé? Oui, il existe beaucoup d'enjeux en environnement contrôlé; tout le monde en est conscient, parce qu'on a besoin d'énergie, d'eau et d'accès à des services considérés comme plutôt industriels, donc on en trouve moins dans les secteurs agricoles. Malgré tout, si l'on parle notamment de communautés nordiques, l'agriculture en environnement contrôlé deviendra de plus en plus importante. D'ailleurs, on a collaboré à un projet avec l'Agence spatiale canadienne sur ce volet pour développer l'agriculture en environnement contrôlé dans les milieux nordiques.

Il y a certainement des solutions; d'abord, le volet du mécanisme de partage de risques est important. Actuellement, il y a des projets que l'on voudrait lancer en environnement contrôlé et des entreprises ont réuni les capitaux privés requis pour les réaliser. Ce sont tout de même des projets qui s'élèvent à quelques millions de dollars, donc des investissements considérables. Avec des investissements privés, ce qu'on cherche minimalement quand on accompagne des entreprises, c'est au moins 50 %; on cherche le mécanisme pour combler l'autre portion de 50 % pour assurer officiellement la réalisation du projet.

Comme je le disais, ce n'est pas un manque de capital, mais plutôt un manque de partage de risques. Donc, l'accès au financement demeure très difficile dans la production en environnement contrôlé, d'autant plus qu'il y a eu des échecs. Je pense à deux productions au Canada pour lesquelles ça ne s'est pas bien passé. Résultat : les prêteurs sont encore plus prudents, donc cela devient très difficile à déployer.

L'autre enjeu en ce qui a trait à l'environnement contrôlé, c'est l'énergie — surtout pour les cultures de fruits et légumes, les cultures végétales —, car il faut de l'énergie électrique pour produire 12 mois par année. Au Québec, à tout le moins, en raison de contraintes énergétiques, on a beaucoup moins d'énergie hydroélectrique actuellement qu'auparavant; les seuils

greenhouse operation covers about one hectare. It isn't very big. In a controlled environment, that's about 10,000 square feet, so it's even smaller.

If you want to make controlled environment production facilities of a certain scale, it takes more energy to have profitability and volume. The 5-megawatt threshold means that projects are undersized, which makes it hard to combine efficiency and profitability, or if they're sized properly, projects will often have 10 megawatts or 15 megawatts. For projects of that scale, businesses have to apply. It takes at least 18 months to open the file, and it can take up to three years to get the energy.

You obviously know how it is: With business projects, when it takes too long, people will choose somewhere else. Here at home, we still attract a lot of foreign businesses; we want to increase Canada's food sovereignty and attract private investors. In the past two or three years, we have lost a great deal of potential investment to the United States. Right now, many people are interested in the United Arab Emirates, for example, where there's a great deal of investment. The current energy and implementation constraints mean that there is much less investment in this sector than Canada could have. Does that answer your question?

[English]

Senator Sorensen: Yes. Thank you.

[Translation]

Senator Hébert: I'll start with you, Ms. Cyr. I'd like us to come back to the concept of venture capital. I think that it's essential given all the evolution in the industry, and it's a fundamental issue when it comes to food security.

I'm on the Business Development Bank of Canada website. You mentioned it a bit earlier, and I see that there are funds that exist and that are specifically reserved for agricultural technologies. There's the Growth Venture Fund, for example. However, I notice that even though agricultural technologies are among the targets for this type of fund — there's \$500 million, which is still significant — one of the conditions for accessing this venture capital funding is to have sales of \$10 million or more. Do those access conditions seem appropriate for the reality of the industry or not?

Ms. Cyr: Thank you for the question, which is very relevant.

sont de 5 mégawatts. Pour vous donner un exemple, une production de 5 mégawatts en serre représente environ un hectare. Ce n'est donc pas très gros. En environnement contrôlé, cela représente environ 10 000 pieds carrés, donc c'est encore moins gros.

Si l'on veut faire des installations de production en environnement contrôlé d'une certaine envergure, pour avoir de la rentabilité et du volume, on a besoin de plus d'énergie. Le seuil de 5 mégawatts signifie que les projets sont sous-dimensionnés — donc, on a du mal à allier efficacité et rentabilité — ou alors, s'ils sont dimensionnés adéquatement, on aura souvent des projets de 10 ou 15 mégawatts. Pour des projets de cette envergure, les entreprises doivent faire une demande, il faut au moins 18 mois pour ouvrir le dossier et cela peut prendre jusqu'à trois ans pour avoir l'énergie.

Évidemment, vous savez ce que c'est : avec les projets d'affaires, quand c'est trop long, les gens vont choisir d'autres territoires. Chez nous, on attire quand même beaucoup d'entreprises de l'étranger; on veut accroître la souveraineté alimentaire du Canada et y attirer des investisseurs privés. Dans les deux ou trois dernières années, on a perdu énormément d'investissements potentiels au profit des États-Unis. En ce moment, beaucoup de gens s'intéressent aux Émirats arabes unis, par exemple, où il y a énormément d'investissements. Les contraintes d'implantation et les contraintes énergétiques actuelles font qu'il y a beaucoup moins d'investissements que le Canada pourrait en avoir dans ce secteur. Cela répond-il bien à votre question?

[Traduction]

La sénatrice Sorensen : Oui. Merci.

[Français]

La sénatrice Hébert : Je vais commencer par vous, madame Cyr. Je voudrais qu'on revienne sur la notion de capital de risque : je pense que c'est essentiel en raison de toute l'évolution dans l'industrie et qu'il s'agit d'un enjeu fondamental quand on parle de sécurité alimentaire.

Je suis sur le site Web de la Banque de développement du Canada. Vous en avez parlé un peu plus tôt, et je constate qu'il y a des fonds qui existent et qui sont notamment réservés aux technologies agricoles. Il y a le Fonds de croissance en capital de risque, par exemple. Je remarque par contre que, même si les technologies agricoles font partie des cibles de ce type de fonds — il y a quand même 500 millions de dollars, ce qui n'est pas rien —, l'une des conditions pour avoir accès à ce financement de capital de risque, c'est d'avoir un chiffre d'affaires de 10 millions de dollars ou plus. Ces conditions d'accès vous semblent-elles adaptées à la réalité de l'industrie ou non?

Mme Cyr : Merci pour la question, qui est très pertinente.

When we talk about venture capital for businesses Canada's agtech ecosystem is still quite young. Canadians have been talking about it more seriously for about eight years, so a little before the pandemic. The pandemic has obviously sped things up enormously, but Canada still has very few agtech companies that generate more than \$10 million in sales, because the adoption of this technology is slow.

We have done a lot of work raising awareness among agricultural producers to demystify the technologies and facilitate change management within farm businesses. There are smaller farms that don't necessarily have the labour to integrate technologies properly or easily. There was work to be done on that front. While all of that is being done, companies have started to market certain products, but sales figures are more likely to be around \$3 million to \$7 million.

Ten million is indeed a bit high, especially for venture capital. With \$10 million in sales, businesses generally find it easier to fund themselves through traditional investors.

Senator Hébert: Mr. Tulbek, do you have anything to add?

[English]

Mr. Tulbek: Thank you, senator, for your question.

Our ecosystem, the Food Centre, started in 1997. Over the last 30 years, we have been supporting the growing agri-food industry. In Saskatchewan, we have strong value-added processing, more on the primary producing side. We produce crushed products like canola oil, canola meal, oat products, oat flours, groats, different flakes, pulse proteins, starches and flours. These are the primary ingredients going to the end users.

What we are looking for is to help the products be manufactured so that they can be utilized by consumers. There is interest by venture capital. They are looking for success stories and successful projects. It is not happening.

Over the last several years, venture capital and angel investors are becoming more careful in investing in these applications.

We have to look for real winners and good projects where we can drive sales and growth opportunities.

Thank you.

Lorsqu'on parle de capital de risque pour les entreprises... L'écosystème des technologies agricoles du Canada est encore assez jeune. Cela fait environ huit ans qu'on en parle plus sérieusement, donc un peu avant la pandémie. Évidemment, la pandémie a énormément accéléré les choses, mais on a encore très peu d'entreprises en agtech au Canada qui génèrent plus de 10 millions de dollars en chiffre d'affaires, parce que l'adoption de cette technologie est lente.

On a fait un important travail de sensibilisation auprès des producteurs agricoles pour démystifier les technologies et faciliter la gestion du changement à l'intérieur des entreprises agricoles. Il y a de plus petites fermes qui n'ont pas nécessairement la main-d'œuvre pour intégrer les technologies adéquatement ou facilement. Il y avait du travail à faire de ce côté. Le temps que tout cela se fasse, les entreprises ont commencé à commercialiser certains produits, mais on va plutôt voir des chiffres d'affaires qui tournent autour de 3 à 7 millions de dollars.

Dix millions, en effet, c'est un peu élevé, surtout pour un capital de risque. Avec 10 millions de chiffre d'affaires, les entreprises ont généralement plus de facilité à se financer auprès des investisseurs traditionnels.

La sénatrice Hébert : Monsieur Tulbek, avez-vous quelque chose à ajouter?

[Traduction]

M. Tulbek : Merci, sénatrice, de votre question.

Notre écosystème, le Centre alimentaire, a vu le jour en 1997. Au cours des 30 dernières années, nous avons soutenu la croissance de l'industrie agroalimentaire. En Saskatchewan, nous misons beaucoup sur la transformation à valeur ajoutée, davantage du côté de la production primaire. Nous produisons par trituration de l'huile et des farines de canola, des produits à base d'avoine, comme les farines, des gruaux, différents flocons, des protéines de légumineuses, des féculs et de la farine. Ce sont les principaux ingrédients qui vont aux utilisateurs finaux.

Ce que nous voulons, c'est aider à fabriquer des produits qui vont être utilisés directement par les consommateurs. On pourrait avoir accès à du capital de risque, mais les investisseurs sont à la recherche de projets qui ont fait leurs preuves, ce qui n'est pas encore le cas pour nous.

Depuis quelques années, les investisseurs en capital de risque et les investisseurs providentiels font montre d'une prudence accrue à l'égard de ce genre de possibilités.

Nous devons chercher des projets vraiment porteurs pour lesquels il est possible de stimuler les ventes et les perspectives de croissance.

Merci.

Senator Hébert: That includes the Business Development Bank of Canada, or BDC?

Mr. Tulbek: Everything, yes. The BDC and Export Development Canada, or EDC.

[Translation]

Senator Hébert: Thank you.

I want to continue on this topic, because I think it's important. A number of funds have been created precisely to enable certain strategic sectors in Canada to develop. I'm thinking of funds for climate or environmental technologies, or regarding medicine and life sciences.

Do you think that having a fund dedicated to the agricultural sector within an organization like the Business Development Bank of Canada would help break down the barriers that currently exist?

Ms. Cyr: Is the question for me or for Mr. Tulbek?

Senator Hébert: Both.

Ms. Cyr: I'll start, if I may. Thank you, madam.

Right now, Farm Credit Canada is responsible for funding the bio-food chain, and it does that very well. The only missing piece at Farm Credit Canada is something for the start-ups that want to scale up to an industrial level, that is, build a factory, officially launch their marketing and so on.

The other missing component, which would promote the development or adoption of agricultural technologies, is funding for agricultural producers who want to modernize with new technologies.

Canada is less restrictive and is prepared to take more risk in this area. Agricultural producers are still well funded. There is still work to be done in Quebec, but I know that isn't your mandate.

For Farm Credit Canada, it's really the "start-up" component that could be improved.

[English]

Mr. Tulbek: Senator, thank you for your question. I agree with Ms. Cyr. Overall, in addition to Farm Credit Canada's efforts with GrowCanada and the \$7-billion investment, there is a need for more investments through EDC, BDC, all of the federal programs and the Strategic Response Fund to potentially look at new opportunities.

La sénatrice Hébert : Cela inclut la Banque de développement du Canada?

M. Tulbek : Tout, oui. La Banque de développement du Canada et Exportation et développement Canada.

[Français]

La sénatrice Hébert : Merci.

Je veux continuer sur ce sujet, parce que je trouve que c'est important. Il y a plusieurs fonds qu'on a créés justement pour permettre à certains secteurs stratégiques pour le Canada de se développer. Je pense à des fonds sur les technologies pour le climat ou pour l'environnement, ou au chapitre de la médecine et des sciences de la vie.

Pensez-vous que le fait d'avoir un fonds qui serait voué au secteur agricole au sein d'un organisme comme la Banque de développement du Canada permettrait de balayer les obstacles qui existent actuellement?

Mme Cyr : La question est pour moi ou pour M. Tulbek?

La sénatrice Hébert : Les deux.

Mme Cyr : Je vais commencer, si vous me le permettez. Merci, madame.

Actuellement, l'organisme Financement agricole Canada est chargé d'assurer le financement de la chaîne bioalimentaire, et il le fait très bien. Chez Financement agricole Canada, le seul morceau qui manque, c'est pour les jeunes entreprises qui veulent faire une mise à l'échelle industrielle — donc construire une usine, lancer officiellement leur commercialisation, et cetera.

L'autre volet manquant, qui favoriserait le développement ou l'adoption de technologies agricoles, c'est le financement des producteurs agricoles qui souhaitent se moderniser avec les nouvelles technologies.

Le Canada est moins contraignant et il est prêt à prendre plus de risque là-dessus. Les producteurs agricoles sont quand même bien financés. Au Québec, il y a encore du travail à faire, mais je sais que ce n'est pas votre mandat.

Du côté de Financement agricole Canada, c'est vraiment le volet « jeune entreprise » qui pourrait être amélioré.

[Traduction]

M. Tulbek : Je vous remercie de votre question. Je suis d'accord avec Mme Cyr. En plus des efforts de Financement agricole Canada avec l'initiative On sort du rang et des fonds de 7 milliards de dollars, il faut investir davantage par l'intermédiaire d'Exportation et développement Canada, de la Banque de développement du Canada et de tous les programmes fédéraux, y compris le Fonds de réponse stratégique, afin d'explorer de nouveaux débouchés.

We have to look at the national food security objectives. If provinces, farmers and growers can collectively look at more vertically integrated operations and projects that can drive success, that will be important.

I believe we have more work to do in terms of due diligence in selecting the projects so that we can be effective in utilizing all of these funds.

Senator McBean: Thank you, both. I am going to continue in the same line as Senator Hébert.

In one of my other committees, the Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy, we have been looking at access to capital and credit for small- and medium-sized enterprises.

Ms. Cyr, you have said many times that access to capital is not the problem, but you said in your testimony that there have been challenges following the demonstration phase.

To both of you, what have you found the best sources of scale-up patient capital to be, and do you think there are examples or opportunities for the federal government to incentivize and encourage more investment in the scale up? Starting with Mr. Tulbek, once you have done the incubation of the companies, what are some success stories of them scaling up and moving out on their own? Then the same question for you, Ms. Cyr.

Mr. Tulbek: Thank you, senator. I can share here that the companies we support work with federal organizations. One example is Prairies Economic Development Canada with their great business scale-up and commercialization projects. They also work with Farm Credit Canada, or FCC. There are several product programs that they work with, and they grow their companies. There are examples here of companies that are selling their snack products and growing their businesses all over Canada, as well as exporting to the United States and other destinations.

On a smaller scale, going to the next level, everything is related to sales and identifying the right opportunities. That is what we are trying to help them with, as well as connecting them with the right people and growing and nurturing those companies in the ecosystem.

Overall, the support programs we saw from Prairies Economic Development Canada, the Ministry of Agriculture, the Ministry

Nous devons prendre en considération nos objectifs nationaux en matière de sécurité alimentaire. Il faudra que les provinces, les agriculteurs et les producteurs puissent collectivement envisager des activités et des projets mieux intégrés verticalement de manière à favoriser la réussite.

Je crois que nous avons encore du pain sur la planche pour vraiment prendre toutes les précautions nécessaires dans la sélection des projets afin de pouvoir utiliser efficacement tous ces fonds.

La sénatrice McBean : Merci à vous deux. Je vais poursuivre dans la même veine que la sénatrice Hébert.

Dans l'un de mes autres comités, le Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie, nous nous sommes penchés sur l'accès au capital et au crédit pour les petites et moyennes entreprises.

Madame Cyr, vous avez dit à maintes reprises que l'accès au capital n'est pas le problème, mais vous avez indiqué dans votre témoignage qu'il y a eu des difficultés à la suite de la phase pilote.

Ma question s'adresse à vous deux. Selon vous, quelles sont les meilleures sources de capital patient pour le financement de la mise à l'échelle, et pensez-vous qu'il pourrait être possible pour le gouvernement fédéral d'encourager davantage ce type d'investissements? Je vais commencer par M. Tulbek. Une fois que vous avez procédé à l'incubation des entreprises, avez-vous des exemples de mises à l'échelle et de lancements qui auraient été couronnés de succès? Je vous poserai donc ensuite la même question, madame Cyr.

M. Tulbek : Merci, sénatrice. Je peux vous dire que les entreprises que nous soutenons travaillent avec des organisations fédérales. Prenons l'exemple de Développement économique Canada pour les Prairies avec ses grands projets de mise à l'échelle et de commercialisation. Elles travaillent également avec Financement agricole Canada. Il y a en outre plusieurs programmes ciblés qui contribuent à soutenir la croissance de ces entreprises dans leurs secteurs respectifs. Je pourrais vous donner des exemples d'entreprises qui vendent leurs collations et qui prennent de l'expansion partout au Canada, en plus d'exporter vers les États-Unis et d'autres destinations.

À plus petite échelle, pour passer à l'étape suivante, il faut tabler sur les ventes et le ciblage des débouchés les plus prometteurs. C'est ce que nous essayons de faire pour les aider, en plus de les mettre en contact avec les bonnes personnes et de favoriser la croissance et l'épanouissement de ces entreprises au sein de l'écosystème.

Dans l'ensemble, les programmes de soutien de Développement économique Canada pour les Prairies, du

of Trade and Export Development, the Government of Saskatchewan and FCC are really driving companies to the next level.

Senator McBean: Are there opportunities for private capital to come in and turn it into an investment? Would there be tax incentives on profits for investors?

Mr. Tulbek: That is happening as well. There are private investors, investment companies, angel investors and different groups who are looking at companies. We saw some examples in our province, in Western Canada and through our clients. But, again, it is a matter of business opportunities, business potential and sales opportunities.

Before COVID, these types of investments happened more. There were more deals then. Following COVID, there was a decline, but there are certain sectors that are growing well.

If you look at the food industry, especially the beverage industry and snack and pet food industries, there are certain areas that are really growing, almost double digits per year, in North America. We are seeing some opportunities. Again, it depends on the segment of the industry.

Senator McBean: Ms. Cyr, if have you felt that private investment has declined after COVID, could you suggest as to why you think that has happened?

[Translation]

Ms. Cyr: In fact, what we're seeing now in terms of investment There was a tremendous amount of investment during the pandemic, yes.

At the moment, there's a clear migration of strategic priorities toward the defence sector, which particularly affects businesses in the agtech sector. There are some venture capital funds that exist across Canada, and certain seed and pre-seed funds are still very interested in agtech, but they often choose to prioritize less capital-intensive businesses, that is, software, precision agriculture sensors and so on.

When it comes to developing an agricultural robot, for example, or controlled environment production, it's often a matter of several million dollars, especially for controlled environment production. If we keep in mind that the BDCs of the world, which do have a lot of funds, currently have to redirect or

ministère de l'Agriculture, du ministère du Commerce et de l'Exportation, du gouvernement de la Saskatchewan et de Financement agricole Canada permettent vraiment aux entreprises de passer au niveau supérieur.

La sénatrice McBean : Y a-t-il des possibilités que les investissements proviennent de capitaux privés? Y aurait-il des incitatifs fiscaux sur les profits pour les investisseurs?

M. Tulbek : C'est ce qui se passe également. Il y a des investisseurs privés, des sociétés d'investissement, des investisseurs providentiels et différents groupes qui s'intéressent aux entreprises. Nous en avons vu des exemples dans notre province, dans l'Ouest canadien et par l'entremise de nos clients. Mais, encore une fois, c'est une question de possibilités d'affaires, de potentiel commercial et de ventes anticipées.

Avant la COVID, ces types d'investissements étaient plus fréquents. Il y avait davantage de transactions à l'époque. Après la COVID, il y a eu un déclin, mais certains secteurs connaissent maintenant une bonne croissance.

Si vous regardez l'industrie alimentaire, en particulier pour les boissons, les collations et les aliments pour animaux de compagnie, il y a certains secteurs qui connaissent une croissance réelle, presque de l'ordre de 10 % par année, en Amérique du Nord. Nous voyons des possibilités. Encore une fois, cela dépend du segment de l'industrie.

La sénatrice McBean : Madame Cyr, si vous avez l'impression que les investissements privés ont diminué après la COVID, pourriez-vous nous dire pourquoi vous pensez qu'il en est ainsi?

[Français]

Mme Cyr : En fait, ce qu'on voit actuellement au chapitre de l'investissement... Il y a eu énormément d'investissement pendant la pandémie, en effet.

En ce moment, on sent une nette migration des priorités stratégiques vers le secteur de la défense, ce qui affecte plus particulièrement les entreprises du secteur de l'agtech. Il y a certains fonds de capital de risque qui existent à travers le Canada, et certains fonds d'amorçage et de préamorçage s'intéressent encore beaucoup à l'agtech, mais ils choisissent souvent de privilégier les entreprises qui sont à moins forte intensité de capital, donc des logiciels, des capteurs d'agriculture de précision, et cetera.

Quand on entre dans le développement d'un robot agricole, par exemple, ou d'une production en environnement contrôlé, on parle souvent de plusieurs millions de dollars, surtout pour la production en environnement contrôlé. Si l'on se rappelle que les BDC de ce monde, qui ont quand même beaucoup de fonds,

prioritize those funds into the defence sector, we're well aware that our agtech companies or bio-food development businesses are having a harder time attracting interest.

There's still a lot of private capital. There are companies that are still interested.

At the beginning of your question, you asked for concrete examples. Right now, there's an operation that we have supported up to its demonstration project, in a 20,000-square-foot facility; it's an international company that comes from Belgium. They were sold on the idea of Canada from being told that they should come set up in Quebec and that everything would be fine.

The company does its pilot project and its demonstration, with 25,000 square feet. It already has all its clients: Taste of the North, Sobeys and so on. All the production is sold for the scaling phase. They have investors who are investing another \$10 million in the new structure or infrastructure, but the company can't raise the necessary traditional or government capital, because the criteria are currently unfavourable toward controlled environment production.

[English]

Senator McBean: Thank you.

Senator Muggli: Good morning. My question is for Mr. Tulbek. Welcome to our hearings today. I am 100% committed to coming and seeing you this summer in person. I need to see it with my own eyes.

Mr. Tulbek: Thank you.

Senator Muggli: We have spoken a lot about pasta on this committee, interestingly, and we cannot seem to get to the crux of why it's so hard to get to the processing stage for our own pasta. What does it take? Do you have recommendations for us on how we could do that?

I am interested, as well, in what that might result in when thinking about the shelf cost of food. Would that make our pasta more or less expensive?

If we have time, I would be interested in hearing about current initiatives on high-density nutritious food if you have success stories or examples.

Mr. Tulbek: Senator, we look forward to hosting you this summer at your convenience. Thank you for your questions.

doivent actuellement rediriger ou prioriser ces fonds dans le secteur de la défense, on est bien conscient que nos entreprises en agtech ou en développement bioalimentaire ont plus de difficulté à susciter de l'intérêt.

Il y a quand même beaucoup de capitaux privés. Il y a des entreprises qui s'y intéressent encore.

Au début de votre question, vous avez demandé des exemples concrets. En ce moment, il y a une production qu'on a accompagnée jusqu'à son projet de démonstration, dans une installation de 20 000 pieds carrés; c'est une entreprise internationale qui vient de la Belgique. On leur a vendu le Canada en leur disant de venir s'implanter au Québec, que tout allait bien se passer.

Donc, l'entreprise fait son projet pilote et sa démonstration, avec 25 000 pieds carrés. Elle a déjà tous ses clients : Taste of the North, Sobeys, et cetera. Toute la production est vendue pour la phase de mise à l'échelle. Elle a des investisseurs qui investissent encore 10 millions de dollars dans la nouvelle structure ou infrastructure, mais elle n'arrive pas à lever les capitaux traditionnels ou gouvernementaux nécessaires, parce que les critères ne sont pas favorables à la production en environnement contrôlé en ce moment.

[Traduction]

La sénatrice McBean : Merci.

La sénatrice Muggli : Bonjour. Ma question s'adresse à M. Tulbek. Bienvenue aux délibérations d'aujourd'hui. Je suis tout à fait résolue à venir vous voir en personne cet été. Je dois voir cela de mes propres yeux.

M. Tulbek : Je vous remercie.

La sénatrice Muggli : Fait intéressant, nous avons beaucoup parlé des pâtes au sein du comité, et nous n'arrivons tout simplement pas à cerner la raison pour laquelle il est si difficile de passer à l'étape de la transformation de nos propres pâtes. Que faut-il faire? Avez-vous des recommandations sur la façon dont nous pourrions y parvenir?

Je m'intéresse également aux conséquences que cela pourrait avoir sur le prix des produits alimentaires. Cela rendrait-il nos pâtes plus chères ou moins chères?

Si le temps le permet, j'aimerais en savoir plus sur les initiatives actuelles concernant les aliments à teneur élevée en éléments nutritifs, si vous avez des histoires de réussite ou des exemples concrets.

M. Tulbek : Sénatrice, nous serons très heureux de vous accueillir cet été à votre convenance. Je vous remercie de vos questions.

I will start with pasta. In particular, before joining the Food Centre, I spent about 16 years in the pasta industry in different capacities, both in the United States and in Canada, as well as internationally.

One of the reasons we don't manufacture is, overall, historical. We had the Canadian Wheat Board in Canada over the years. Because we had the "single desk" and we sold durum wheat to so many destinations over the years, it was not quite incentivized, at that time, historically, to build certain facilities, grow and manufacture the product and sell it to export facilities.

During those days, on the other side, in Montana, Washington, and other states in the United States, they built facilities, and 90% of production went to Japan. There is more capacity there. They use durum wheat to make pasta and export the product overseas, in particular, to countries like Japan, Taiwan and Korea. It is primarily export driven.

When you look at North American consumption, it is increasing but it doesn't justify another big facility that we can support. We have to look for those investments to export. We can do that. We know the technologies. It is a matter of raising the dollars and finding overseas clients, perhaps building it as a joint venture opportunity. That is why we have two facilities in the east, and we do not have any pasta facilities in the west.

Going back to the second question regarding high-density products, in particular high-protein and high-fibre products, we are seeing interesting products in mycelium and fermented mushrooms. Certain companies are coming into that space. We are looking at manufacturing high-protein and fibre-rich snacks.

There are good examples. In Saskatchewan, we have facilities that started as farm-gate enterprises, and now they are selling their products all over North America. There are examples of these types of products, primarily with pulses and oats, in the market.

Senator Muggli: Thank you.

You spoke about preservation technologies. Can you talk about how we might be able to use some of these technologies to support food access in the North?

Mr. Tulbek: Yes. For preservation technologies, we are looking at smoking, drying or canning products. In particular, that would be fish, jerky or different types of meat snacks. That is a growing area and an exploding market.

J'aborderai d'abord la question des pâtes. Je tiens à préciser qu'avant de me joindre au centre de développement de l'industrie alimentaire, j'ai passé environ 16 ans dans l'industrie des pâtes à différents titres, tant aux États-Unis qu'au Canada, ainsi qu'à l'étranger.

L'une des raisons pour lesquelles nous ne fabriquons pas nos pâtes est, dans l'ensemble, d'ordre historique. Au Canada, nous avons eu la Commission canadienne du blé pendant de nombreuses années. Étant donné que nous avons un guichet unique et que nous vendions du blé dur à de nombreuses destinations au fil des ans, il n'était pas tout à fait encouragé, à l'époque, de construire certaines installations, de cultiver et de fabriquer le produit et de le vendre à des installations d'exportation.

À la même époque, de l'autre côté de la frontière, soit au Montana, dans l'État de Washington et dans d'autres États américains, on construisait des usines, et 90 % de la production était destinée au Japon. La capacité est donc plus importante là-bas. Ils utilisent le blé dur pour fabriquer des pâtes et les exporter à l'étranger, notamment au Japon, à Taïwan et en Corée. L'industrie est principalement axée sur les exportations.

La consommation de ce produit est en hausse en Amérique du Nord, mais elle ne justifie pas la construction d'une autre grande usine que nous pourrions exploiter. Nous devons rechercher ces investissements pour l'exportation. Nous en sommes capables. Nous maîtrisons ces technologies. Il s'agit de réunir les fonds nécessaires et de trouver des clients à l'étranger, peut-être en créant une coentreprise. C'est la raison pour laquelle nous avons deux usines dans l'Est, mais aucune usine de fabrication de pâtes dans l'Ouest.

Pour revenir à la deuxième question concernant les produits à teneur élevée, en particulier les produits à forte teneur en protéine et en fibres, il y a des produits intéressants à base de mycélium et de champignons fermentés. Certaines entreprises se lancent dans ce domaine. Nous envisageons de produire des collations riches en protéines et en fibres.

Il y a de bons exemples. En Saskatchewan, des installations qui étaient au départ des entreprises agricoles vendent maintenant leurs produits partout en Amérique du Nord. On trouve des exemples de ces types de produits, principalement à base de légumineuses et d'avoine, sur le marché.

La sénatrice Muggli : Je vous remercie.

Vous avez parlé des technologies de préservation. Pouvez-vous nous dire comment nous pourrions utiliser certaines de ces technologies pour faciliter l'accès aux aliments dans le Nord?

M. Tulbek : Oui. En ce qui concerne les technologies de préservation, nous nous intéressons au fumage, au séchage ou à la mise en conserve des produits. Il s'agit notamment du poisson, de la charqui ou d'autres collations à base de viande. C'est un

Gen Z and Gen Y are the new consumers, and younger people tend to like their protein. They are really driving market growth for northern communities. In those populations, we need to help communities to utilize their raw materials so that they can process and keep them for the longer term and then be self-sufficient. Those types of facilities, if you can help to build them and make them self-sufficient, would help them to take care of their own population, as well as create some sales opportunities in urban areas.

Senator Muggli: Can you tell me, then, what constitutes a good project for investment?

Mr. Tulbek: It is about having a good sales opportunity. If we have a good sales program with that product, we have buyers lined up from overseas or in Canada, and consumers have an interest. That is a really good investment opportunity. That's true whether it is an ingredient, a consumer packaged good, or CPG, product or a different type of product.

We investigate and look at the trends. What is selling in North America now, in Canada in particular, is beverages. Beverages, in particular non-alcoholic beverages, are growing. There is a lot of interest in that.

Snack food with high protein and high fibre is also selling well. We have seen the impact of GLP-1 agonists, and that is driving more interest in protein-, fibre- and nutrient-dense products. If you have the sales, we can support the investment.

Senator Muggli: Thank you.

Senator Burey: Thank you for being here.

I have two questions. There are different questions for each witness.

Mr. Tulbek, thank you for your expertise and for sharing it with us this morning. I am looking at your comments on strengthening local food systems, which I think is the backbone of what you spoke about in terms of being culturally relevant, having food security and increasing vertical integration, which will lead to food sovereignty. Can you talk about what it would take for us to strengthen local food systems?

Ms. Cyr, you mentioned investments in the Netherlands, Singapore and the U.A.E. Could you expand on what that looks like for us?

secteur en pleine croissance dont le marché connaît un essor fulgurant.

La génération Z et la génération Y sont les nouveaux consommateurs, et les jeunes ont tendance à aimer consommer des protéines. Ils sont le moteur de la croissance du marché pour les collectivités du Nord. Nous devons aider la population de ces collectivités à transformer leurs matières premières et à les conserver à long terme, en vue d'atteindre l'autosuffisance. Si on peut les aider à construire ces installations et à devenir autosuffisants, cela les aiderait à subvenir aux besoins de leur propre population, en plus de créer des possibilités de vente dans les régions urbaines.

La sénatrice Muggli : Dans ce cas, pouvez-vous me dire ce qui constitue un bon projet d'investissement?

M. Tulbek : Il s'agit d'avoir de bons débouchés commerciaux. Si nous avons un bon programme de vente pour ce produit, que nous avons des acheteurs à l'étranger ou au Canada, et que les consommateurs manifestent un intérêt, c'est une très bonne occasion d'investissement. Cela vaut aussi bien pour un ingrédient, un produit de consommation emballé ou tout autre type de produit.

Nous menons des études et analysons les tendances. Ce qui se vend actuellement en Amérique du Nord, et au Canada en particulier, ce sont les boissons. La vente de boissons, surtout les boissons non alcoolisées, est en pleine croissance. Cela suscite beaucoup d'intérêt.

Les collations à forte teneur en protéines et en fibres se vendent également très bien. Nous avons constaté l'impact des agonistes du récepteur du GLP-1, ce qui suscite un intérêt accru pour les produits riches en protéines, en fibres et en nutriments. Si les ventes sont au rendez-vous, nous pouvons soutenir l'investissement.

La sénatrice Muggli : Je vous remercie.

La sénatrice Burey : Je vous remercie de votre présence.

J'ai deux questions, soit une pour chaque témoin.

Monsieur Tulbek, je vous remercie de nous avoir fait part de votre expertise ce matin. Je regarde vos commentaires sur le renforcement des systèmes alimentaires locaux, qui sont, je pense, l'épine dorsale de ce que vous avez dit au sujet de la pertinence culturelle, de la sécurité alimentaire et de l'accroissement de l'intégration verticale, ce qui mènera à la souveraineté alimentaire. Pouvez-vous nous dire ce qu'il faudrait faire pour renforcer les systèmes alimentaires locaux?

Madame Cyr, vous avez parlé d'investissements aux Pays-Bas, à Singapour et aux Émirats arabes unis. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Mr. Tulbek: Thank you, senator, for your question.

First, we need to start talking to our communities and understand their questions, needs and problems. In particular, when we talk to farm-gate farmers and different communities, they are always telling us, “We grow all of this product. How can we turn it into something more valuable? How can we create and help to produce, process and preserve these products, potentially to sell or utilize them?”

It is a matter of identification of the raw materials and the resources and, after that, looking at the capacity and how much they can grow, talking about their projects, explaining them, creating feasibility and, in particular, finding the right leadership, training the workforce, having young people get engaged in those projects and then teaching them how to produce these products.

In these types of projects, in particular, the easy part is sourcing the technology and finding the facilities. The difficult part is the organization: finding people and bringing them in, raising the workforce, getting them engaged and creating sales opportunities.

It has to be a collective, working with the tribal councils, the bands, the communities and different colonies or groups, whoever is interested. We start with the conversation, communication and answering their questions, and, from there, we help them.

Overall, the government has to be communicating with them through the regional, provincial or different economic development agencies. They must be there to talk to them, understand their needs and support these projects.

Thank you.

[*Translation*]

Ms. Cyr: Thank you, senator.

Part of our activities focus on international attraction to fill the technological gaps observed in Canada. By working closely with agricultural producers to identify the technologies they want to implement in their operations to improve their performance, we identify the best technologies abroad and try to attract them here, unless they're already available on the Canadian market.

As a result of these efforts, we can see that it's precisely the companies we're trying to attract to Canada that are highlighting best practices observed abroad, particularly in Europe. France has developed certain practices. The Netherlands — and this is

M. Tulbek : Je vous remercie, sénatrice, de votre question.

Tout d'abord, nous devons commencer à parler à nos communautés et à comprendre leurs questions, leurs besoins et leurs problèmes. Plus précisément, lorsque nous parlons aux agriculteurs et aux intervenants des communautés, ils nous demandent toujours comment ils peuvent transformer les produits qu'ils cultivent en produits à valeur ajoutée. Ils veulent savoir comment créer ces produits et comment contribuer à les cultiver, à les transformer et à les préserver, en vue de les vendre ou de les utiliser.

Il s'agit d'identifier les matières premières et les ressources et, par la suite, d'examiner la capacité et la mesure dans laquelle elles peuvent croître, de parler de leurs projets, de les expliquer, d'étudier la faisabilité et, surtout, de trouver le leadership approprié, de former la main-d'œuvre, de faire participer les jeunes à ces projets et de leur apprendre à fabriquer ces produits.

Dans ces types de projets, il est plutôt facile de se procurer la technologie et de trouver les installations nécessaires. Ce qui est difficile, c'est l'organisation, c'est-à-dire trouver des personnes et les recruter, accroître la main-d'œuvre, faire participer les gens et créer des occasions de vente.

Il faut que ce soit un travail collectif, en collaboration avec les conseils tribaux, les bandes, les collectivités et les différentes colonies ou groupes, c'est-à-dire tous ceux qui manifestent un intérêt. Nous commençons par discuter et communiquer avec eux et nous répondons à leurs questions, et à partir de là, nous les aidons.

Dans l'ensemble, le gouvernement doit communiquer avec eux par l'entremise des agences de développement économique régionales ou provinciales ou d'autres organismes. Les intervenants doivent être là pour leur parler, comprendre leurs besoins et appuyer ces projets.

Je vous remercie.

[*Français*]

Mme Cyr : Merci, madame la sénatrice.

Une partie de nos activités se concentre sur l'attraction internationale, afin de combler les lacunes technologiques observées au Canada. En collaborant étroitement avec les producteurs agricoles pour identifier les technologies qu'ils veulent implanter dans leurs opérations pour accroître leur performance, nous repérons les meilleures technologies à l'étranger et nous tentons de les attirer ici, pour autant qu'elles ne soient pas déjà offertes sur le marché canadien.

En raison de ces efforts, on constate que ce sont précisément les entreprises que nous tentons d'attirer au Canada qui soulignent les meilleures pratiques observées à l'étranger, notamment en Europe. La France a développé certaines

historic — is currently the second or third largest pantry in the world thanks to its modernized production.

Increasingly, the companies we're trying to attract to Canada are telling us that things are now happening in the United Arab Emirates. Canada's market is too small for them to sell their technologies and establish themselves. That means they will focus on another sector in the world. The same seems to be true for Africa, due to population growth.

In general, the North American continent is starting to lose its splendour because of the Trump administration's new policies, including the imposition of tariffs. That doesn't help our situation. The United States is still a very large market in terms of clients, but it's clear that there's a certain shift toward the other side of the Atlantic. As I said earlier, these countries put a huge amount of money into developing technologies. For example, Israel is focused on developing technologies. The United Arab Emirates is also investing a huge amount of money in building strategic food infrastructure, because of the very well-known climate. It wants to reduce its imports, and it obviously has to invest heavily in controlled environments to meet the needs of its growing population.

[English]

The Chair: Thank you. Senator Hébert, we have two minutes.

Senator Hébert: It's okay. It has already been covered. Thank you.

The Chair: Fantastic. Thank you very much. I know we had a few people with questions that were asked and answered before they got to ask them.

I want to take a moment to thank you both for being with us. We know it takes a lot of time to prepare for this, and it takes time out of your busy schedules. We do appreciate it.

(The committee continued in camera.)

pratiques. Les Pays-Bas — et c'est historique — sont actuellement le deuxième ou troisième garde-manger à travers le monde grâce à leur production modernisée.

De plus en plus, les entreprises que l'on essaie d'attirer au Canada nous disent que les choses se passent maintenant aux Émirats arabes unis. Le marché du Canada est trop petit pour vendre leurs technologies en vue de s'y implanter. Ils vont donc privilégier un autre secteur dans le monde. On dirait que c'est la même chose pour l'Afrique, en raison de la progression démographique.

En général, le continent nord-américain commence à perdre de sa splendeur en raison des nouvelles politiques du gouvernement Trump, notamment l'imposition de droits de douane. Cela n'aide pas notre situation. Les États-Unis restent un très gros marché en matière de clientèle, mais on sent qu'une certaine migration se fait vers l'autre côté de l'Atlantique. Comme je le disais précédemment, ces pays mettent énormément d'argent dans le développement des technologies. Par exemple, Israël se concentre sur le développement des technologies. De plus, les Émirats arabes unis investissent énormément d'argent dans la constitution d'infrastructures alimentaires stratégiques, en raison du climat que l'on connaît très bien. Ils veulent réduire leurs importations, et, évidemment, ils doivent investir massivement en environnement contrôlé pour répondre aux besoins de leur population grandissante.

[Traduction]

La présidente : Merci. Sénatrice Hébert, il reste deux minutes.

La sénatrice Hébert : C'est correct. Le sujet a déjà été abordé. Je vous remercie.

La présidente : C'est parfait. Merci beaucoup. Je sais que quelques personnes avaient des questions qui ont été posées et auxquelles on a obtenu des réponses avant qu'elles puissent les poser.

Je tiens à vous remercier tous les deux d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui. Nous savons qu'il faut beaucoup de temps pour se préparer à une comparution et que vos horaires sont chargés. Nous vous sommes donc reconnaissants d'avoir pris le temps de comparaître.

(La séance se poursuit à huis clos.)